OUBLIER, C'EST TRAHIR — SE SOUVENIR, C'EST SERVIR

66e Année. — N° 9
Le Numéro 15 CENTIMES
BUREAUX ET RÉDACTION : Roubaix, Grande-Rue, 71 — Tourcoing, rue Carnot, 28

Abonnem.	3 m.	6 mois	1 an
Nord & limit.	12.00	23.00	45.00
France, Belg.	13.00	24.00	46.00
Union post.	16.00	31.50	62.40

Journal de Roubaix

ROUBAIX : Téléph. 1100 ; Inter. 34. — DIRECTRICE : Madame Veuve ALFRED REBOUX — TOURCOING : Téléph. 37

66e Année. — N° 9
DIMANCHE 9 JANVIER 1921
Les ANNONCES et les ABONNEMENTS sont reçus 71, Grande-Rue, Roubaix — 28, rue Carnot, Tourcoing

CHRONIQUE

La Faute du Comptable

Depuis de longues années, Célestin Minard occupait chez Radoret (Octave Radoret, cabinet d'affaires, contentieux en tous genres), les fonctions de comptable-caissier. Il s'en acquittait à l'entière satisfaction de son patron, homme pourtant pas facile à contenter et qui, toujours à l'affût d'opérations propres (?) à faire passer dans sa poche l'argent d'autrui, était la méfiance même et le soupçon incarné.

Avec Minard, il savait n'avoir rien à craindre. Minard, quinquagénaire rangé, n'allait au café que le dimanche; Minard, célibataire, ignorait les caprices des femmes légitimes ou autres; Minard enfin n'avait d'autres relations que celles qu'à sa pension il entretenait avec trois ou quatre vieux bureaucrates parfaitement inoffensifs. Ses seuls plaisirs étaient de discuter longuement avec eux les plus âpres problèmes de la politique extérieure et une fois par semaine, d'accomplir les rites de la manille muette.

La caisse de Radoret ne pouvait donc être en de meilleures mains qu'en celles de cet employé modèle. Jamais un centime n'y était déplacé dont une pièce en règle ne justifiât l'emploi, jamais non plus une erreur dans les comptes strictement balancés.

Un soir, cependant, Célestin Minard ayant fait à son patron son rapport quotidien, feignit d'avoir quelque travail à terminer. Le caissier était coutumier de tels « suppléments » et Radoret n'éprouvait aucune gêne à le laisser seul dans le bureau dont il avait toutes les clefs.

L'homme d'affaires sorti, Minard écouta le bruit de ses pas décroître dans l'escalier, puis il se leva. Ses clefs à la main, il se dirigea vers le coffre-fort, l'ouvrit précipitamment, saisit une liasse et en retira trois billets de mille francs que d'une main fébrile, il inséra dans son portefeuille. Cette soustraction faite, il remit tout en ordre, ferma, avec un grand soupir, le registre qu'il avait tout à l'heure feuilleté pour la forme, et partit...

C'est qu'une grande passion s'était emparée de l'âme du vertueux Minard : la passion du jeu. Elle s'y était implantée à la faveur de circonstances bien banales.

Depuis quinze jours s'était installé à la tranquille table d'hôte où le caissier prenait ses repas, un certain Simons, un brave homme d'employé, parfaitement honorable, mais dont la marotte était de causer perpétuellement chevaux et courses. Cette manie lui était venue de ce que, de temps à autre, il passait quelques heures chez une de ses nièces dont le mari était jockey — à moins qu'il ne fût un simple lad. — Chaque visite avait pour effet de redoubler sa verve et, bien entendu, cet oncle de femme de jockey, ne revenait que bourré de « tuyaux » increvables. Minard l'écoutait silencieux et rêveur, sans prendre garde que peu à peu un démon — son démon d'un peu plus de Midi — l'induisait en tentation. Le jour où « Marche-arrière », un « deux ans », indiqué par Simons rapporta 840 francs pour 10 francs, ce jour-là, la ruine morale de l'intègre caissier fut consommée.

Sa décision était prise. Le premier « tuyau » qu'apporterait son commensal, il irait le jouer, et c'est avec les fonds de Radoret qu'il tenterait d'édifier en un jour sa fortune.

Simons alla bientôt voir sa nièce. Il revint, paria turf et confia à qui voulait l'entendre qu' « Escargot III » gagnerait « comme il voudrait » et « serait une affaire » pour ses preneurs.

C'est pourquoi le lendemain qui était un samedi, Minard emprunta dans les conditions que nous avons rapportées, trois mille francs à son patron.

« Escargot III » arriva avec une cote fabuleuse et aussi deux autres « sélections » que, pour un louis, le candide Minard avait achetées sur la pelouse, à un gentleman en savates.

Quand il rentra dans sa modeste chambre, le caissier put placer sous son oreiller un portefeuille que gonflaient soixante billets de mille francs.

Devenu riche, Minard redevint honnête. Le lundi matin, il devança de trente minutes l'heure normale de son entrée au bureau. Répétant en sens inverse les gestes de l'avant-veille, il se préparait à replacer dans leur liasse les trois billets empruntés...

— Qu'est-ce que vous fabriquez là, Minard? s'exclama derrière lui une grosse voix, celle de Radoret, qui, entré sans bruit, contemplait son manège.

— Mais... vous le voyez... je vérifie une liasse.

La réponse pouvait être, en soi, satisfaisante; malheureusement, Minard avait, pour la proférer, lamentablement bégayé. Son trouble évident réveilla le caractère soupçonneux de l'agent d'affaires qui, les sourcils froncés, entreprit un interrogatoire en règle. Le comptable essaya, mais en vain, de recouvrer son sang-froid; il bégaya de plus belle, balbutia, bafouilla, s'embrouilla. Après quelques minutes de résistance, il s'écria, totalement affolé :

— Ne portez pas plainte, M. Radoret, je vais tout vous dire!

Et il dit tout : il dit comment l'idée lui était venue de jouer, il dit sa veine prodigieuse et le chiffre de son gain.

Quand il entendit parler de soixante mille francs, Radoret reprit sa figure d'affaires, celle qu'il avait quand il sentait qu'il allait « posséder » un client.

— Calmez-vous, M. Minard, prononça-t-il, je ne vous veux pas de mal. Je garderai le silence sur cet incident. Mais à une condition, condition « sine qua non » : c'est que votre gain, le fruit de votre vol — et il appuya sur le mot vol — vous me le remettrez. Et ce ne sera, après tout, qu'une restitution, puisque c'est là le produit de mon argent. Donnez-moi soixante mille francs et vous pourrez dormir tranquille; sinon, je vais de ce pas chez le Procureur.

Minard, écroulé, terrifié, consentit à tout ce que voulut son terrible partenaire. Il compta soixante billets à Radoret.

Celui-ci les empocha tranquillement, puis, montrant la porte d'un index justicier :

« Monsieur Minard, ordonna-t-il, f.....ez-moi le camp. Je ne veux pas garder pour comptable un voleur! »

Jacques DELSAUX.

INFORMATIONS

S'il faut en croire des personnes bien informées, M. Steeg, ministre de l'Intérieur, savait que Clara Zetkin, la bolcheviste allemande, allait passer la frontière pour assister au Congrès de Tours. Il n'ignora pas non plus son arrivée.

Laissons-la venir, fut-il décidé. Cette femme, avec ses théories avancées, va mettre le feu au camp socialiste. Quand elle aura parlé, ils s'entre-déchireront. Et c'est ce qui arriva.

Les plus avancés, en outre, entendirent son plaidoyer en faveur de sa patrie : l'Allemagne.

* * *

Trois députés viennent de déposer une proposition de loi tendant à autoriser les dames à être notaires.

La femme est faite pour être notaire, attestent-ils. Ses aptitudes et ses qualités : « esprit d'ordre, souci du détail, sens pratique des intérêts pécuniaires » la désignent pour occuper ces fonctions. Le notariat est « une profession relativement sédentaire, toute de travail personnel et de relations courtoises qui n'exige pas, comme tant d'autres, une dispersion extérieure de l'activité. »

* * *

Les autorités militaires alliées de Coblence ont arrêté et remis entre les mains de la police allemande, un certain Robert Oertel, qui se faisait passer pour le baron de Egloffstein et eut sous ce nom, la carrière la plus extraordinaire dans laquelle il dupa bien du monde.

A la mobilisation, Oertel simula la folie, fut mis en observation, s'évada de l'hôpital et se composa un faux état-civil.

Au moment de la révolution allemande, on le retrouve général-commandant à Dresde.

A l'armistice, il se fait nommer membre de la mission interalliée et voyage pour elle en Roumanie et en Hongrie. Des sommes importantes lui sont confiées.

Le faux baron de Egloffstein vient de tomber misérablement en pays rhénan pour une vulgaire affaire de trafic de cocaïne.

* * *

Un certain nombre de sénateurs, appartenant à toutes les opinions, viennent de se constituer en groupe de la prévoyance sociale.

Ils veulent lutter contre l'alcoolisme, la tuberculose, le taudis etc.. pour le relèvement de la famille, la protection de la maternité, l'hygiène et la protection de l'enfance, etc.

* * *

L'opinion publique s'est émue en Amérique, d'une inondation qui la menace. 25 millions d'émigrants veulent se déverser sur le Nouveau-Monde. Parmi ceux-ci, il n'y a encore aucun Allemand et aucun Russe, dont les gouvernements n'ont pas repris les relations avec les Etats-Unis.

On suggère, là-bas, comme il y a déjà tant de chômeurs, de suspendre, tout au moins momentanément, par une loi, l'immigration.

* * *

Une baisse sur les animaux de boucherie est constatée dans plusieurs régions.

A Moulins, à la dernière foire, on a constaté sur la précédent une baisse de 1.000 fr. par paire pour les bœufs de trait.

A la foire de Fiernel, dans le Lot-et-Garonne, les porcs gras ont subi une baisse de 100 fr. par 50 kilos.

Une légère détente est aussi enregistrée pour la viande de la boucherie à Chalons-sur-Saône.

Enfin, à Bordeaux, le prix de la viande de bœuf qui était de 270 fr. les 50 kilos, poids vif, le 27 décembre, est passé, le 3 janvier, à 255 fr., et à 245 fr. le 6.

Petites Nouvelles

L'intention est prêtée au Gouvernement de Moscou de faire appel à de nombreux spécialistes allemands pour relever l'industrie russe. 4.000, notamment, seraient affectés à la métallurgie.

La nouvelle, d'après laquelle le Roi des Belges accorderait une pension aux soldats français qui ont combattu sur le territoire belge, est complètement dénuée de fondement.

Samedi matin, rue Château-Landon, à Paris, les voisins de Mme Sutter, libraire, ont trouvé celle-ci assassinée dans sa boutique. Le crime, qui a dû avoir le vol pour mobile, avait été commis avec une sauvagerie inouïe.

Le banquier, G. Bammeyer, 35 ans, rue Montaigne, 25, à Paris, a été arrêté sous l'inculpation d'abus de confiance, escroqueries et infraction à la loi sur les sociétés.

De nouveaux renseignements sont parvenus d'Albanie concernant le récent tremblement de terre. On compte 90 tués, 600 blessés, 15 villages détruits et 20.000 sans abri. La ville d'Elbassan est presque entièrement rasée.

Trois communistes allemands ont été condamnés, par le conseil de guerre de Mayence, à trois et un an de prison pour propagande bolcheviste parmi nos troupes d'occupation.

Le voyage, en France, du maréchal Pilsudski, président de la République polonaise, qui devait avoir lieu incessamment, est retardé, à raison de l'état de santé du maréchal.

M. Edmond Bapst, ambassadeur de France à Tokio, est admis à faire valoir ses droits à la retraite. Pendant la guerre, à Christiania, il rendit de signalés services, en observant les intrigues germaniques.

On évalue à 250 millions de kilogs la production du sucre de la présente campagne, en France. Le stock, de ce chef, a considérablement augmenté. Fait nouveau, qui ne s'était pas produit depuis la guerre, une exportation de 40.000 kilogs a eu lieu.

CHOSES & AUTRES

C'est une profonde erreur — et très répandue — de croire que les nerveux sont, par cela même, des capricieux.

* * *

A tous les échelons sociaux et moraux, les femmes sont les mêmes avec l'homme qu'elles aiment. Leur attitude ne diffère qu'avec l'homme qu'elles n'aiment pas...

* * *

Lorsqu'il arrive à la femme méchante d'être aimable avec ses victimes habituelles, c'est à la façon du pêcheur à la ligne, qui ne lâche du fil au poisson que pour le ferrer plus dur.

La Conférence des Experts à Bruxelles

Remise sans date

Bruxelles, 8 janvier. — La Conférence des experts alliés et allemands, qui devait se réunir le 15 janvier, à Bruxelles, est contremandée et remise à une date ultérieure.

LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES DU 9 JANVIER

Un manifeste du Bloc national

Aux électeurs qui auront aujourd'hui, dimanche à nommer des sénateurs, le Bloc national républicain adresse un manifeste.

Le Bloc national rappelle d'abord à ces électeurs que le scrutin d'aujourd'hui leur impose des obligations dont la clarté, la simplicité, la gravité impérieuse doivent, pour le bien du pays, leur faciliter l'accomplissement.

Le manifeste insiste ensuite sur la nécessité de reconstruire la France, économiquement et socialement. Il faut pour cela un remède à la crise commerciale, la paix religieuse, l'assainissement des finances publiques, la réforme administrative, la réduction du service militaire dans toute la mesure compatible avec la sécurité nationale.

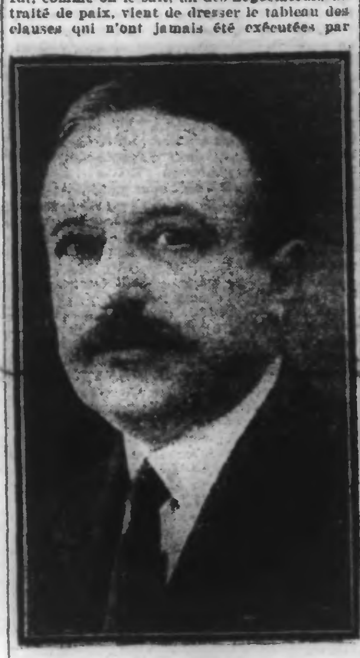
C'est à cette tâche que le Bloc national républicain convie les électeurs sénatoriaux. « Tout par l'union, tout pour l'union. »

L'exécution du Traité de Versailles

Les Clauses que l'Allemagne n'a pas remplies

Un tableau suggestif de M. André Tardieu

Paris, 8 janvier. — M. André Tardieu, qui fut, comme on le sait, un des négociateurs du traité de paix, vient de dresser le tableau des clauses qui n'ont jamais été exécutées par



M. ANDRÉ TARDIEU

l'Allemagne, en dépit de ses engagements formels.

Elles sont les suivantes :

1° Clauses générales et politiques

— Renonciation par les Alliés à la mise en jugement et à l'extradition de l'ex-empereur et des Allemands coupables de crimes contre les lois de la guerre.

2° Clauses militaires

— Violation par l'Allemagne des termes (10 mars et 10 avril 1920) fixés par le traité pour son désarmement en matériel et en effectifs.

— Acceptation de ces violations par les Alliés de mars à juillet 1920.

— Prolongation, par l'accord de Spa, des délais de désarmement déjà dépassés par l'Allemagne.

— Non-livraison des armes détenues par la population civile.

— Non-dissolution et non-désarmement, de janvier à décembre 1920, des gardes d'habitants et formations de police, dont M. Clémenceau, par une note du 1er décembre 1919, avait, au nom des Alliés, exigé la suppression pour l'entrée en vigueur du traité.

— Non-exécution des engagements pris par l'Allemagne en vue de ce désarmement et de cette dissolution, par l'accord de Spa.

— Non-application par les Alliés des sanctions annoncées à Spa (occupation de la Ruhr) pour le cas où cette dissolution ne serait pas immédiatement accomplie.

3° Clauses financières et économiques

— Absence, de la part de l'Allemagne, de toute mesure propre à traduire en acte le privilège de premier rang assuré aux réparations par le traité sur tous les biens et ressources de l'Empire et des Etats allemands.

— Politique fiscale et économique allemande tendant à éluder pour l'avenir, sous toutes les formes, le service de la créance privilégiée des réparations.

— Absence, de la part des gouvernements alliés et de la commission des réparations, de toute initiative propre à faire respecter ce privilège, notamment par la modification, que le traité leur permet de provoquer, des décrets et règlements en vigueur en Allemagne.

— Non-établissement, par la commission des réparations, du compte exact des paiements allemands, soit en espèces, soit en nature.

— Absence de tout contrôle sur la production, la consommation et les exportations de l'Allemagne; impossibilité, par suite, de l'obliger à exporter pour payer.

— Absence de toute politique rationnelle des paiements en nature (les seuls qui équivaillent à des paiements en or).

— Non-liquidation au profit des Alliés des avoirs allemands à l'étranger (valeur. 12 à 15 milliards).

— Abolition par l'accord de Spa, du moyen de paiement essentiel constitué par le charbon, les primes et avances consenties par accord obligeant les Alliés à décaisser, par an, pour une valeur de charbon fixée par le traité, à 1.680 millions, une somme de 4.170 millions.

— Dépréciation par le même accord de Spa du moyen de paiement important constitué par les bateaux allemands, cette dépréciation résultant de l'évaluation trop basse (consentie, contrairement au traité, par la France et l'Angleterre) du tonnage allemand cédé.

— Non-recours aux sanctions inscrites aux articles 17 et 18 de l'annexe II de la partie VIII du traité, sanctions qui peuvent être, d'après ces articles, financières, économiques ou de toute autre nature.

Le désarmement des organisations militaires

A bref délai, les Alliés sommeront l'Allemagne d'y procéder

Paris, 8 janvier. — Le correspondant d'un journal parisien à Berlin télégraphie qu'une véritable mise en demeure d'avoir à exécuter, dans un délai très rapproché, les clauses du désarmement contenues dans le traité et la convention de Spa sera adressée à l'Allemagne à l'issue de la conférence interalliée.

On prétend, en outre, que lord d'Abernon, ambassadeur d'Angleterre, se serait prononcé dans ses conférences avec les membres du gouvernement britannique dans le sens des différentes notes transmises à l'Allemagne par le général Nollet, et qu'il aurait fait au maréchal Foch, à Paris, des déclarations ne faisant aucun doute sur sa façon d'envisager le désarmement allemand.

D'autre part, le bruit court que le général Malcolm, chef de la mission militaire britannique, dont les rapports personnels avec les généraux Hoffmann et Ludendorff sont connus, aurait été rappelé et quitterait son poste prochainement.

En attendant la mise en demeure

L'activité de la brigade Ehrardt

Berlin, 8 janvier. — La « Freiheit » publia des révélations sur l'activité de la brigade Ehrardt en Bavière.

Malgré sa soi-disant dissolution, elle est revenue sous les ordres du lieutenant Schmidt qui la reconstitua en novembre en Bavière, sous la direction d'anciens officiers de Kapp et sous forme de coopératives ouvrières de la marine.

Les prévisions d'un commandant de corps franc

Les 1.000 hommes du bataillon de Rossbach, ancien corps franc, transformé en coopérative ouvrière, installés sur de grandes propriétés en Poméranie, ont reçu, à Noël, de leur commandant, le lieutenant Rossbach installé à Stargard, un ordre du jour disant :

Le printemps prochain amènera peut-être de graves événements, mais la volonté de fer et la rude poigne de la société forte de bien plus de 1.000 hommes lui permettront de recueillir les lauriers de la victoire, pourvu que les hommes aient une confiance absolue dans leurs chefs.

L'Agonie d'un Peuple

Ce n'est plus une crise, c'est une agonie dont l'Autriche nous donne en ce moment le spectacle, agonie singulièrement cruelle d'un Etat affamé, ruiné, désorganisé et qui vainement crie à l'Europe sa détresse.

Absorbée par des problèmes qui l'intéressent plus directement, l'Entente n'a point suffisamment écouté cette plainte. Sa propre situation n'est point assez florissante, sans doute, pour qu'elle puisse songer à secourir les voisins; néanmoins, le cas de l'Autriche ne saurait être comparé au cas de l'Allemagne, ou même de la Turquie. Victime des ambitions du parti militaire austro-allemand, elle a payé plus durement encore que la principale responsable l'erreur que les Berchtold et les Tisza lui firent commettre en la maintenant attachée au char de Guillaume II.

Si l'Allemagne a perdu sa dynastie, elle a du moins conservé son unité politique et territoriale; l'Autriche, par contre, a tout perdu : elle a été tellement amputée qu'elle est désormais comme un corps auquel on aurait enlevé les organes nutritifs; elle ne peut vivre qu'à la condition que la vie lui soit infusée par des moyens artificiels.

Or, du fait qu'elle ne produit ni de quoi se nourrir, ni de quoi exporter pour être en mesure de payer ses importations, elle a plus qu'aucune autre nation subi les effets de la tension des changes. Notre étalon de cent francs, qui valait déjà 1.725 couronnes le 1er septembre dernier, est aujourd'hui échangé contre 4.200 couronnes environ. D'où renchérissement de la vie : le kilo de beurre vaut 300 couronnes, le litre de lait atteint 25 et 30 couronnes; quant aux vêtements, qui coûtaient 7.000 couronnes il y a trois mois, on les vend en ce moment 17 et 18.000 couronnes! Cette formidable dépréciation de l'argent autrichien a naturellement pour conséquence de rendre presque impossible le ravitaillement par l'étranger.

Or, un peuple ne peut supporter éternellement la misère et la famine. Il se livrera — et on ne saurait lui en faire grief — à ceux qui s'engageront à le sauver d'une mort certaine. Les Allemands n'y réussiront peut-être pas; mais ils s'y engagent, puis ils sont à sa porte.

Aussi rien au monde ne saurait empêcher que le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne s'accomplisse un jour ou l'autre si les puissances qui ont intérêt à s'y opposer ne procurent pas aux Autrichiens les moyens de se passer du secours allemand.

Nous venons d'envoyer un expert financier à Vienne : il est à espérer qu'il fera de meilleure besogne que ces nombreuses commissions dont l'entretien est aussi coûteux que le travail est souvent inutile.

L. G...

LÉGION D'HONNEUR ET MÉDAILLE MILITAIRE

Les tableaux de concours paraîtront, sans doute, en mai

Paris, 8 janvier. — Les tableaux de concours normaux pour la Légion d'honneur et la Médaille militaire (active et réserve), au titre de l'année 1921, seront établis après la fin des travaux de la commission d'examen de récompenses prévues par la loi du 13 juin 1920.

Ils paraîtront vraisemblablement au mois de mai prochain.

Pour étendre nos exportations

Des fabricants de Paris et de Roubaix visitent la Roumanie

Paris, 8 janvier. — Un de nos confrères parisiens du soir publie l'information suivante :

« Plusieurs fabricants de Paris et de Roubaix ont visité dernièrement la Roumanie, où ils ont pris des commandes très importantes. »

D'ANNUNZIO n'a pas encore quitté Fiume

Mais presque tous ses légionnaires sont partis
Lui rêve et médite d'écrire un livre

Rome, 8 janvier. — Presque tous les légionnaires ont maintenant quitté Fiume où d'Annunzio, lui, restera encore quelque temps.

Depuis qu'un groupe de ses « arditi » lui a volé ses documents, le poète semble en proie à une grande désolation. Il fuit la société même de ses plus intimes partisans et passe des heures, tête nue, à regarder la mer. Parfois, on le voit tomber à genoux.

On dit, par ailleurs, que d'Annunzio aurait renoncé à quitter Fiume pour le moment, désirant écrire un livre pour expliquer son attitude au cours des derniers événements. Après, seulement, il se rendrait à Rome.

La reconstitution de l'industrie textile en Tchéco-Slovaquie

Prague, 8 janvier. — Pour les dix premiers mois de 1920, l'importation des matières premières pour l'industrie textile a atteint 145.819 tonnes de laine, 259.842 tonnes de coton et 14.232 tonnes de jute. Par contre, on a exporté, en produits manufacturés, 85.700 tonnes de laine, 165.133 de coton et 69.153 de jute. L'industrie textile qui, au commencement de l'année 1920, travaillait seulement à 25 p. c. de sa capacité, est occupée, en général, à 50 p. c., mais beaucoup de grandes fabriques sont en pleine marche, comme avant la guerre.

Le Roi d'Espagne irait en Belgique au printemps

Au cours de sa visite, il se rendrait à Anvers

Bruxelles, 8 janvier. — On annonce que le Roi d'Espagne rendra probablement leur visite aux Souverains belges dans les premiers jours de mai. On espère que le Roi visitera le port d'Anvers.

LIBRES PROPOS

L'Amitié de France et de Flandre

Tandis que Maurice Barrès s'efforce, dans la suite de ses leçons, sur le « Génie du Rhin », de réveiller une conscience endormie chez les populations de la Rhénanie et de l'opposer aux divinités germaniques, divinités qui sont le plus souvent la personnification des vices et des volontés brutales de nos ennemis, un de ses disciples, M. André Mabille de Poncheville a tenté une œuvre analogue sur nos Marches du Nord. Les génies qui respirent, murmurent, et chantent dans cette œuvre ce ne sont pas ceux du grand fleuve roulant ses ondes tumultueuses entre ses rives encaissées surmontées de ruines, ce sont les génies de nos claires, de nos douces rivières ; l'Oise et l'Escaut : l'Oise qui, coulant du Nord au Sud, apporte au cœur de la France, dans le Valois, dans la banlieue de Paris, le flot né en Belgique : l'Escaut qui, suivant un cours inverse, prend sa source en France pour mirer bientôt les cinq clochers de la cathédrale de Tournai, les usines de Gand, et pour balancer, à Anvers, les hauts navires chargés de laines et de grains.

La géographie nous présente, sur l'écorce terrestre, l'image fidèle de ce double courant qui, dans l'ordre intellectuel, féconde les deux peuples français et belges et les enrichit de leur commun labeur.

Ce ne sont pas seulement des marchandises que la France et la Belgique échangent par leurs rivières, le lacis de leurs canaux et leurs routes, ce sont aussi des produits intellectuels.

Nos provinces françaises du Nord sont le lieu éminent et le moyen de ces échanges qui intéressent également l'Angleterre.

Mais leur rôle n'est pas purement passif. Chez elles se produit un travail de décantation des idées, des images du Nord que notre sang latin ne veut accueillir que clarifiées, débarrassées des éléments inassimilables. Nos provinces du Nord, placées dans cette situation privilégiée, au carrefour de deux civilisations, ont gardé, cependant, leur sève originale. Elles ont un patrimoine intellectuel, artistique et moral qu'elles entendent garder et développer.

Ces idées ont présidé à la fondation de « l'Amitié de France et de Flandre » et de son organe les « Cahiers » créés en pleine guerre, pendant les loisirs de sa convalescence, par un sergent blessé, M. André Mabille de Poncheville.

Il reprenait ainsi l'œuvre commencée en 1900 par Léon Bocquet, Amédée Prouvost, tout un groupe de littérateurs réunis sous les cloches hardiment sonnantes du « Beffroi ». C'était « l'École de Lille » dont les maîtres et inspirateurs les plus célèbres furent Marceline Desbordes-Valmore, née à Douai ; Verlaine, né d'un père ardennais et d'une mère artésienne ; Rodenbach, né à Tournai ; Albert Samain, né à Lille. L'influence de Samain fut surtout considérable et heureuse. Elle confère au groupe une sorte d'unité. Cette poésie de pondération, de mesure, attachée aux formes classiques, c'est aussi celle qui anime l'œuvre trop peu connue d'un Jules Breton, qui dans son poème de « Jeanne », tout un volume en alexandrins, évoque les paysages de Courrières, de Vimy, de Souchez, aujourd'hui parés d'une gloire sanglante.

A l'époque où cette école de Lille se constitue, les Scandinaves ont envahi l'horizon littéraire. Ils ont apporté dans la capitale leurs pièces de théâtre, leur philosophie, leurs rêves d'où est sorti le symbolisme décadent. Les poètes de l'école de Lille accueillent cette matière étrangère pour la transformer en or dans le creuset du génie latin. Ils restent, à l'extrême-Nord de la France, comme une colonie de gallo-romaine — le titre de leurs livres l'indique assez — qui ne reçoit les barbares que pour les désarmer, leur imposer tribut.

André Mabille de Poncheville élargit cette école. Il veut, au lendemain de cette guerre qui a rejeté sur le Rhin les Germaniques, unir sous le nom de Flandre la France du Nord et la Belgique libérée. Il nous invite à former avec la Belgique, dans l'ordre intellectuel, une union à laquelle chacun des pays apportera ses meilleures énergies et ses activités les plus hautes.

Il veut « réveiller en nous les images historiques qui dorment dans notre sang pour en composer un lyrisme qui nous sera un principe d'action. »

Et c'est pourquoi, avec le concours d'un certain nombre d'écrivains français et belges, ont paru depuis quatre ans, et continueront à paraître, s'il plaît à Dieu, ces **« cahiers de France et de Flandre »** qui publient dans tous les domaines de l'esprit, — sous la constante préoccupation de la famille, base de la cité, — des œuvres concernant la France et la Belgique, exprimant l'amitié séculaire qui existe entre les deux pays.

La collection de ces ouvrages dont plusieurs sont épuisés, comprend déjà, outre quatre almanachs parus depuis 1917 :

« Rubens », par Cyril Verschaeve ;
« Emile Verhaeren à Louvain », par G. Doutrepont ;
« Coup d'œil sur l'âme des Pays-Bas », par le docteur Persyn ;
« La restauration de Louvain » ;
« Appel pour les Musées de la France et de la Belgique envahies » ;
« Hymne aux Américains », par un sergent;
« Charles Péguy », par André de Poncheville.

M. André Mabille de Poncheville chez qui le lyrisme s'accorde fort bien avec l'érudition d'un ancien élève de l'Ecole du Louvre vient, en outre, de publier un volume de souvenirs sur le grand écrivain belge Emile Verhaeren, dont il eut la bonne fortune d'être le confident et l'intime ami. (1)

Ce Verhaeren tué broyé par un train en gare de Rouen, ce poète que pleurent les lettres françaises et belges, était comme Victor Hugo, une des forces de la nature. En plus de vingt volumes il a chanté les Flandres d'autrefois et d'aujourd'hui avec des accents qui atteignent parfois les sommets de la beauté. Son verbe était sonore, impétueux, intarissable, et, comme un torrent, il entraînait, avec l'eau pure des glaciers, avec les fleurs innocentes, toutes sortes de débris, de cailloux et de fanges.

Tempérament formidable, toujours au paroxysme de la joie, de la colère ou de la [illegible] géant qui brandit un rocher pour écraser un verre de montre. « C'est un barbare magnifique » a dit de lui un de ses compatriotes.

M. André Mabille de Poncheville qui l'a connu, nous le montre dans l'intimité, comme le plus doux des hommes et le plus tendre des amis. Il professe pour lui une admiration intégrale. « Il n'y aura plus de joie complète sur le monde pour ceux qui ont aimé Verhaeren », s'écrie-t-il.

Certes, Verhaeren était le plus glorieux des écrivains belges, et, depuis la mort de Mistral, le plus puissant des poètes de langue française. Sa lyre produisait des remous qui se propageaient bien au-delà de son pays natal. Il eût été un des meilleurs ouvriers de cette « amitié de France et de Flandre » à laquelle nous travaillons et qui est nécessaire à la sécurité française autant qu'à l'équilibre

Charles DROULERS.

(1) « Emile Verhaeren en Hainaut », par André de Poncheville, Paris, Mercure de France. 1 vol. 4 fr

SINISTRÉS ! GARDE A VOUS !

La Fédération Régionaliste du Nord et du Pas-de-Calais adresse l'appel suivant aux sinistrés :

Dans quelques jours, les Alliés, réunis à Bruxelles, vont régler la question des réparations.

Or, il est à redouter qu'on essaie d'imposer à la France un système forfaitaire qui serait une mutilation des droits qu'elle tient du Traité de Versailles et qui rejetterait, sur le budget national, une partie du fardeau de l'Allemagne.

Les régions envahies ont donc l'impérieux devoir d'élever la voix.

Aussi, en plein accord et avec le concours de la Société des Agriculteurs du Nord, des Organisations commerciales et industrielles, de l'Association des Sinistrés du Nord, de celle du Pas-de-Calais, de la Fédération des Associations des Sinistrés, la Fédération Régionaliste du Nord et du Pas-de-Calais organise une grande réunion publique qui se tiendra dimanche 9 courant, à 15 h., dans le Hall de la Nouvelle Bourse du Commerce, sous la haute présidence de M. G. Vancauwenberghe, président du Conseil général du Nord.

Y prendront la parole :

M. Louis Merchier, secrétaire général de la Société des Agriculteurs du Nord;

M. Georges Baillet, président de la Fédération des Associations et Unions départementales des Sinistrés;

M. Henri Langlais, directeur de « La Dépêche » ;

M. Emile Ferré, rédacteur en chef de l'« Echo du Nord »;

M. Martin-Mamy, directeur du « Progrès du Nord », secrétaire général du Comité d'initiative de la Fédération Régionaliste du Nord et du Pas-de-Calais.

Sinistrés ! Commerçants ! Agriculteurs ! Industriels !

Nous vous invitons à venir dimanche, à 3 h., dans le hall de la Nouvelle Bourse du Commerce, proclamer avec nous la nécessité de faire réparer intégralement par l'Allemagne les dommages qu'elle a causés.

Il s'agit de vos intérêts, des intérêts de la région et des intérêts du pays !

Alfred Descamps, président de la Chambre de commerce de Lille et du 1er Groupement Régional économique ; Eugène Mathon, président de l'Association des Sinistrés du Nord ; Louis Nicolle, président du Comité d'initiative de la Fédération Régionaliste du Nord et du Pas-de-Calais.

VOIR, page 2,
NOS DÉPÊCHES
de la Dernière Heure

DANS LE MONDE DES ASTRES

Une étoile dont le diamètre est trois cents fois plus grand que celui du soleil

On n'avait jusqu'ici aucun moyen de mesurer le diamètre, la grosseur d'une étoile et l'on en était réduit là-dessus à l'hypothèse.

Grâce à une découverte du savant Michelson qui a été appliquée au plus puissant télescope du monde, celui de Morent-Wilson, dont le miroir a 2 m. 50 de diamètre, la dimension des étoiles pourra être connue.

Et pour l'étoile Alpha d'Orion, qu'on appelle aussi Bételgeuse et qu'on peut voir en ce moment chaque soir, vers l'horizon méridional, on est arrivé à ce chiffre fantastique,

L'étoile Bételgeuse a un diamètre apparent qui, étant donnée sa distance, correspond à un diamètre réel égal à trois cents fois celui du soleil, c'est-à-dire plus de 415 millions de kilomètres.

Le service des tramways Mongy réduit sur les petites lignes

Nous avons annoncé que le Conseil général du Nord avait refusé à l'Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing l'autorisation de majorer ses tarifs.

La Compagnie demandait que ceux-ci soient triplés, c'est-à-dire que le prix du parcours d'une section, soit 0.05 en 1914, soit porté à 0.15. Actuellement, le tarif de 1914 est légèrement doublé.

A la suite du refus du Conseil général, la Compagnie Mongy a décidé de réduire de huit voitures, à partir de mardi prochain, le trafic des tramways sur les lignes Lille-Leers, Roubaix-Hem, Roubaix-Leers et Tourcoing-Roncq.

Le nombre des tramways sur les lignes Roubaix-Lille et Lille-Tourcoing ne sera pas diminué.

L'Administration de la Compagnie, au dépôt de Marcq-en-Barœul, n'a pu que nous confirmer ces renseignements.

Cette mesure est prise pour faire de « la compression budgétaire », les recettes n'équilibrant plus les dépenses, pour la mise en exploitation des réseaux.

Du fait de la suppression de huit voitures, 39 wattmen et receveurs et 8 laveurs seraient licenciés.

Le Syndicat des Employés de tramways s'est ému du congédiement de 47 collègues, et vient d'étudier les moyens de pallier aux effets désastreux qu'entraînerait cette résolution de la Compagnie, si celle-ci maintenait le licenciement.

Le Syndicat propose d'abord de conserver tout le personnel, en établissant un roulement de chômage permettant aux 47 employés visés par la mesure de [illegible]